

MÉDICIS 2.0

OU L'ART DE COLLECTIONNER L'ART

Par Rachael Godt
Illustrations par Nicolas Tolmachev



Obstacle, 2018 / aquarelle sur papier

Un cylindre dans une rotonde. Le projet de transformation de la Bourse du Commerce de Paris, qui ouvrira ses portes au début de l'année 2019 sur les 3 500 œuvres appartenant à François Pinault, joue avec les symboles du fini et de l'infini, de l'Un et du multiple, de la perfection. En parlant ainsi la langue d'une géométrie divine, l'architecte Tadao Ando cherche, de son propre aveu, à agencer les volumes pour créer un enchaînement de séquences d'espaces très variés afin que « l'espace existant et le nouveau créent un lieu plein de vie, apte à porter la bannière de la culture urbaine des générations à venir. » Un cylindre dans une rotonde, comme une boucle temporelle. La virtuosité de Tadao Ando à concevoir les espaces architecturaux comme des machines à voyager dans le temps pour éclairer la singularité des œuvres exposées et entraîner les visiteurs dans une expérience contemplative, proche de l'immersion, a été à plusieurs reprises mise à au service de la collection de François Pinault. « Il est l'un des rares architectes à savoir concilier avec subtilité le dialogue entre l'architecture et son contexte, le passé et le présent, la radicalité et la discrétion, comme il l'a démontré avec brio à Venise où il a, tour à tour, restauré le Palazzo Grassi, réhabilité la Pointe de la Douane et recréé le Teatrino », déclare à son propos l'industriel français. Le Japonais est aussi très proche du mécène Soichiro Fukutake, président de Benesse, pour lequel il a métamorphosé Naoshima, une île de la mer intérieure de Seto, en musée d'art contemporain à ciel ouvert.

**‘ les « starchitectes »
de la modernité, en
hommes-liges de leur
mécène, se font les
porte-parole de leurs
projets culturels ’**

UNE GALAXIE DE STARCHITECTES

Frank Gehry et son majestueux vaisseau de verre, d'acier et de béton, miroitant au cœur du Jardin d'Acclimatation pour la Fondation Vuitton de Bernard Arnaud. Rem Koolhaas et la tour revêtue d'or de la « maison hantée » abritant la Fondazione Prada milanaise de Miuccia Prada et de son époux, Patrizio Bertelli. À l'instar de Filippo Brunelleschi ou de Giorgio Vasari pour la famille Médicis, les « starchitectes » de la modernité, en hommes-liges de leur mécène, se font les porte-parole de leurs projets culturels. Soutenir la création contemporaine. Accomplir une mission de pédagogie envers le public. Donner à penser, tout simplement. En grand écart entre élitisme et humanisme, les motifs avoués des empereurs de la mode et du luxe qui consacrent leur fortune, du moins en partie, à acquérir d'œuvres d'art, font écho à celles des grandes familles italiennes du Quattrocento.

‘ la collection particulière se cristallise en un geste essentiel à l’histoire de l’art ’



Patience, 2016 | aquareller sur papier



Glory, 2016 | aquareller sur papier

DIALOGUE AVEC L'INVISIBLE

Que s'est-il passé à La Renaissance pour que la collection particulière se cristallise en un geste essentiel à l'histoire de l'art ? Le désir de rassembler des objets singuliers n'est pas alors un phénomène nouveau, loin de là, comme le révéleront les fouilles des tombes de pharaons, des rois de Babylone ou des vestiges de la Grèce et de la Rome antiques. L'Homme de Neandertal s'y adonnait déjà et ce goût a été mis à jour par André Leroi Gourhan, qui a trouvé dans la grotte aux bijoux d'Arcy-sur-Cure en Bourgogne, des breloques et des colliers ornés de dents d'animaux, de coquillages ou d'ivoire taillé.

Un point souligné par l'historien et philosophe Krzysztof Pomian, dans un article de la revue *Romantisme* : « Ensemble d'objets naturels ou artificiels, maintenus temporairement ou définitivement hors du circuit d'activités économiques, soumis à une protection spéciale et exposés au regard dans un lieu clos, aménagé à cet effet, ma collection est un fait universel, coextensif dans le temps à Homo Sapiens et attesté, fut-ce sous une forme rudimentaire, dans toutes les sociétés humaines. Car toutes, elles procèdent à des échanges avec l'invisible et c'est au sein d'un tel échange que se forment les collections. »

DU BRIC-À-BRAC BANCAIRE AU CABINET DE CURIOSITÉ

Dans l'Occident médiéval, depuis le VI^e siècle, la collection revêt essentiellement la forme du trésor. Sacré ou profane, il est la possession d'une institution plutôt que d'une personne et mêle des objets d'or et d'argent, des pierres et des étoffes précieuses, des reliques... Qui peuvent être mis en gage ou dont les métaux peuvent être fondus dès que les circonstances l'exigent. Qu'il appartienne à un prince ou au clergé, le trésor est un signe de puissance et de richesse, voire un moyen de paiement, mais jamais l'expression d'un goût. Le trésor médiéval se perpétuera, avec des fortunes diverses et jusqu'à nos jours, sous la forme du cabinet de curiosités. L'art et la science se télescopent dans ces Kunst und Wunderkammern où voisinent des naturalia, c'est-à-dire des végétaux, des animaux et des minéraux, des scientifica, de l'instrumentation à l'automate, des exotica ramenés de lointains périples, mais aussi des mirabilia, objets créés ou modifiés par l'homme et attestant de ses inclinaisons les plus étranges, voire morbides.

Mais pour que l'Histoire modèle le collectionneur moderne, esthète et bel esprit, prenant plaisir à la contemplation d'antiquités et de tableaux de son époque, il faut attendre le XIV^e siècle. Celui qui incarne cette figure est un humaniste, lecteur de Pline l'Ancien qui a rapporté le mythe fondateur de Dibutade, à l'origine de la peinture, il s'illustre lui-même dans les lettres et c'est ainsi que son nom a traversé les siècles. Il s'appelle Pétrarque. Imité par les princes dont il est l'interlocuteur, il réveille la pratique de la collection particulière assoupie depuis plus d'un millénaire.



Annonciation, 2017 | aquarelle sur papier

PLACE AU SUBLIME

Elle explose au XV^e siècle. L'air du temps est au retour à l'antique qui caractérise l'humanisme au sens où l'entend la Renaissance, c'est-à-dire une érudition qui puise dans les textes grecs et romains les sources d'inspiration de la pensée, de l'écriture et de la vie, Paul II, le premier pape collectionneur, déchiffre avec ardeur les images gravées sur les intailles et les monnaies patiemment amassées pour en découvrir le sens.

Cette passion du patriarche de Rome symbolise à merveille la transformation des échanges avec l'invisible souligné par Krzysztof Pomian : le dogme religieux est en train de céder la place à une conception de l'Univers qui emprunte à la philosophie grecque. La splendeur divine rayonne dans la beauté du monde qui nous entoure et c'est le souffle du Créateur qui inspire directement les artistes. Ce néoplatonisme est qualifié de médicéen, car il est l'apanage de la Toscane des Médicis.

‘ distinguer le vrai du faux, le laid du beau, le raffiné du barbare... ’



La Paix, 2014 | aquarelle sur papier



Les Liaisons Dangereuses, 2017 | aquarelle sur papier

PORTRAIT DE LA PSYCHÉ

De Cosme à Laurent le Magnifique, la puissante famille de banquiers enrichis qui donnera des seigneurs à Florence et deux reines à la France, va faire évoluer la teneur et la fonction de la collection. Cette dernière n'est plus seulement un témoin de la richesse ou du pouvoir de son propriétaire. Elle témoigne de sa capacité à distinguer le vrai du faux, le laid du beau, le raffiné du barbare... Et à savoir s'entourer des plus grands génies du siècle et d'une cour qui sait les apprécier.

Les Médicis introduisent d'abord, parmi les petites pièces de l'Antiquité, de grandes statues de marbre, qui nécessitent fortune pour les acquérir et place pour les exposer. Puis viendront les tableaux objets de collection par excellence à partir du XVe siècle. La liste des artistes protégés par Laurent Le Magnifique est éblouissante : Andrea Del Verrocchio, Léonard de Vinci aussi bien que son meilleur ennemi Michel-Ange, Sandro Botticelli, Filippino Lippi... À sa suite, Isabelle d'Este à Mantoue finance Mantegna, Le Pérugin ou Corrège pour décorer son studiolo. Les cours européennes leur emboîtent le pas. Un genre en particulier suscite l'engouement : le portrait individualisé. Il plaît aux Anjou de Naples, aux Valois de France, au pontificat d'Avignon. Après des siècles de représentation générale de l'aspect humain, il s'agit désormais de figurer, avec plus ou moins de réalisme, les traits d'un être qui existe ou a existé. Défi lancé au temps qui dénote une nouvelle conscience de soi née avec l'humanisme. Un statut de sujet enfin digne d'être représenté. Le collectionneur lui-même pose parfois pour le peintre, comme Andrea Odoni pour Lorenzo Lotto en 1527.

ART ET INDUSTRIE, AVERS ET REVERS DE LA MÊME MÉDAILLE

Répondue dans toute l'Europe à la faveur de la diffusion de l'humanisme et des guerres d'Italie, la collection particulière s'organise et s'expose au-delà du studiolo. François 1er ouvre la voie en créant une galerie au château de Fontainebleau dès 1530. Les Médicis investissent l'étage des Offices en 1581. De la Venise du XVIIe à l'orée du XIXe, la galerie devient un élément essentiel et indispensable d'un palais. En 1728, le portraitiste anglais Jonathan Richardson, qui a lui-même amassé une collection de près de 1000 œuvres, lance : « Plus personne ne peut se passer de tableaux. » Une prophétie qui ne s'est jamais démentie, ni après les bouleversements politiques de la fin du XVIIIe, lorsque les anciennes galeries princières évoluent vers l'institution du musée, et encore moins lors de la révolution industrielle. La puissance des Académies a eu beau céder la place à un système marchand éclairé par la critique, les collectionneurs demeurent les premiers moteurs du monde des arts et de sa monstration. Les musées créés par Samuel Courthauld en Grande-Bretagne, Kaichirō Nezu au Japon ou Henry Clay Frick aux États-Unis se visitent toujours aujourd'hui.

Peggy Guggenheim s'entoure de conseillers parmi lesquels Jean Cocteau et Marcel Duchamp pour entamer d'abord une collection personnelle, avant de s'affirmer comme une passionaria de la démocratisation des arts, protectrice des artistes et initiatrice de l'ouverture d'une série d'espace d'exposition et de musées. Cependant, sa philanthropie se blesse aux aspérités du tournant trop commercial que lui semble prendre le monde de l'art dès 1959. Le phénomène ne fera que s'amplifier jusqu'aujourd'hui, au grès des bulles spéculatives qui créent des transferts massifs des investissements vers les œuvres.



Sans titre, 2018 | aquarelle sur papier

‘ La splendeur divine rayonne dans la beauté du monde qui nous entoure ’



Luxure II, 2017 / aquarelle sur papier

**‘ bulle spéculative
qui créent des
transferts massifs
des investissements
vers les oeuvres ’**

**ART ET INDUSTRIE, AVERS ET REVERS
DE LA MÊME MÉDAILLE**

Dans quelle tradition Miuccia Prada, Bernard Arnault et François Pinault s'inscrivent-ils ? Celle de l'humanisme ? De l'ostentation du pouvoir ? De la finance spéculative ?

Il est probable que ce faisceau de raisons tienne une part réelle dans leur démarche... Sans doute ni plus ni moins que dans celle de leurs prédécesseurs historiques.

L'art contemporain régulièrement, soulève des tempêtes polémiques. Louis XIV aurait-il exposé Murakami à Versailles ? Le pape Jules II aurait-il acheté des œuvres à Adel Abdelmessed, à Damian Hirst ou à Gerhard Richter ? Prendre le risque de lui dédier entièrement une fondation, c'est choisir le camp des seigneurs de la Renaissance. Ce n'est pas un hasard si Gucci s'inspire de ses chefs d'œuvres dans ses campagnes publicitaires et que Jeff Koons taggue Mona Lisa sur des sacs Vuitton. Le statut de l'œuvre d'art avait déjà été considérablement bouleversé par le développement de la photographie, du cinéma et de l'abstraction. L'avènement du numérique, changement de paradigme d'une ampleur égale à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, provoque une nouvelle métamorphose de ce statut. L'œuvre se désintègre dans l'incroyable porosité entre les disciplines. Arts plastiques, mode, jeu vidéo, publicité ... voire cuisine, puisqu'en mai dernier, Cédric Grolet, chef pâtissier de l'hôtel Meurice créait un gâteau, inspirée de la robe Mondrian d'Yves Saint-Laurent. La peinture est digérée par l'estomac comme la photographie devient soluble sur Instagram.

Maîtres du clair-obscur sur la monstration des talents, éclairant certains pour en laisser d'autres dans l'ombre, producteurs d'œuvres et d'écrins démesurés pour les accueillir, les collectionneurs d'art contemporain sont, à leur manière, des artistes. Peut-être leur souhait intime est-il de nous léguer, à travers leur fonds, un autoportrait dont nous ne savons pas encore embrasser tous les linéaments d'un seul regard. Comme Léonard de Vinci se constituant des bibliothèques de forme à partir d'objets, comme Picasso réinterprétant les masques africains et les statues khmères, et comme un DJ qui collectionne les disques pour sampler et remixer, leur collectionnisme a avant tout pour vocation de créer des formes et un langage artistique inédits afin de laisser une image de notre époque pour la pérennité.



Boom, 2017 / aquarelle sur papier